

LES HAUTS PLATEAUX DU LIMOUSIN SUD-ORIENTAL.
PRESENTATION GEOMORPHOLOGIQUE.

Par R. LACOTTE.

31, Rue Maurice-Ravel, 87000 Limoges cédex.

RESUME. L'auteur décrit les formes de relief présentes dans la partie sud-orientale du Limousin : le plateau, dont la moitié méridionale est très disséquée en lanières par les gorges des tributaires de la Dordogne ; les alvéoles de la Montagne ; ainsi que le talus intermédiaire entre les deux éléments majeurs. Puis il résume les conceptions récentes avancées par les géomorphologues pour la genèse de ces formes et conclut que l'unanimité est encore loin d'être acquise dans ce domaine. Ceci nécessitera donc des études ultérieures, pour lesquelles la Station Universitaire de Meymac peut offrir des conditions de travail excellentes.

MOTS CLES : Limousin, Corrèze, Montagne limousine, plateau corrézien, alvéoles, pediment, inselbergs.

SUMMARY. THE HIGH PLATEAUS OF SOUTH-EAST LIMOUSIN. A GEOMORPHOLOGIC SURVEY.

The author describes the aspects of land forms to be found in south-east Limousin : the plateau, whose southern half is indented and carved by deeply enclosed gorges of the Dordogne tributaries ; pitted hollows of the Mountain ; and the intermediate talus between these two main elements. Then he sums up the recent theories put forth by geomorphologists as concerns the genesis of these land forms and he finally concludes that unanimity is far from being reached in this field. Therefore, this will call for further studies for which the University Field Station of Meymac will offer excellent study facilities.

KEY WORDS : Limousin, mountain of Limousin, plateau of Correze, pits and hollows, pediment, inselbergs.

Lorsque, sur une carte du Limousin, on place à Meymac la pointe d'un compas, ouvert sur un rayon de 40 km, et que l'on déplace l'autre branche, celle-ci décrit une circonférence qui passe en gros par Tulle, Bymoutiers, Royère, Felletin et Crocq (Fig. 1). Sans dépasser les limites orientales du Limousin, ni même la Dordogne vers le Sud¹, cette ligne inclut la majeure partie des hauts plateaux limousins.

C'est de ce secteur du Limousin que je souhaiterais faire une présentation géomorphologique. Rappelons d'abord que la géomorphologie est une branche de la géographie physique qui

¹. Ces limites permettent de ne pas empiéter sur des régions typiquement auvergnates, comme les plateaux de la Sioule, comme le Sillon houiller, comme l'Artense, ni sur la Xaintrie, secteurs où l'on découvre des phénomènes très différents de ceux du Limousin : volcanisme, traces de glaciations ...

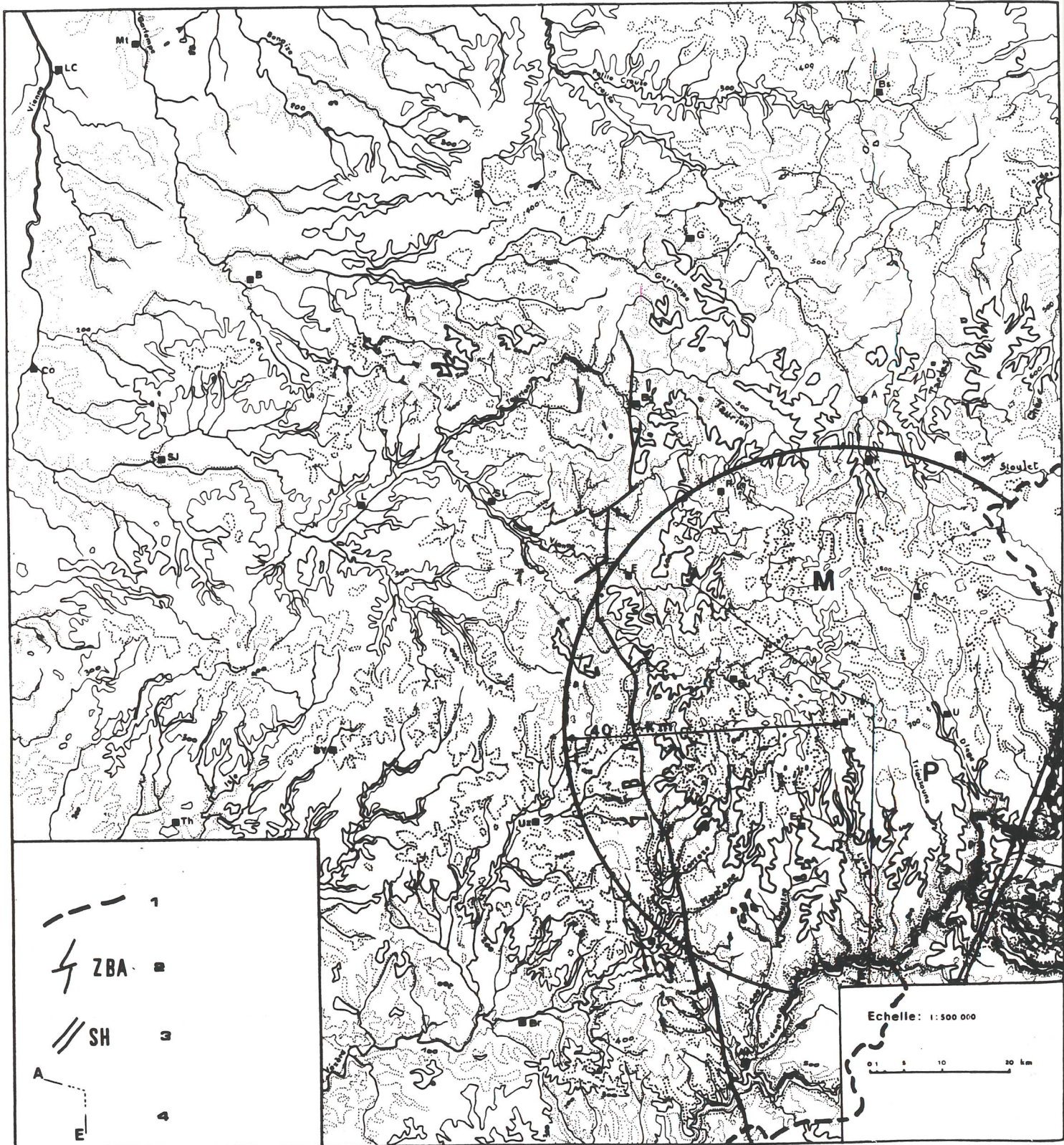


Fig. 1 : Le Sud-Est du Limousin.

1 : Limite sud-orientale du Limousin. 2 Z.B.A. = Zone Broyée d'Argentat. 3 S.H. = Sillon Houiller. 4 A...E Trace du profil de la fig. 2.

Ar	Argentat	Bg	Bourganeuf	E	Eymoutiers	T	Tulle
A	Aubusson	LC	La Courtine	F	Felletin	U	Ussel
Bo	Bort-les-Orgues	Cr	Crocq	M	Meymac	Uz	Uzerche
Br	Brive	Eg	Egletons	R	Royère	Bu	Bugeat

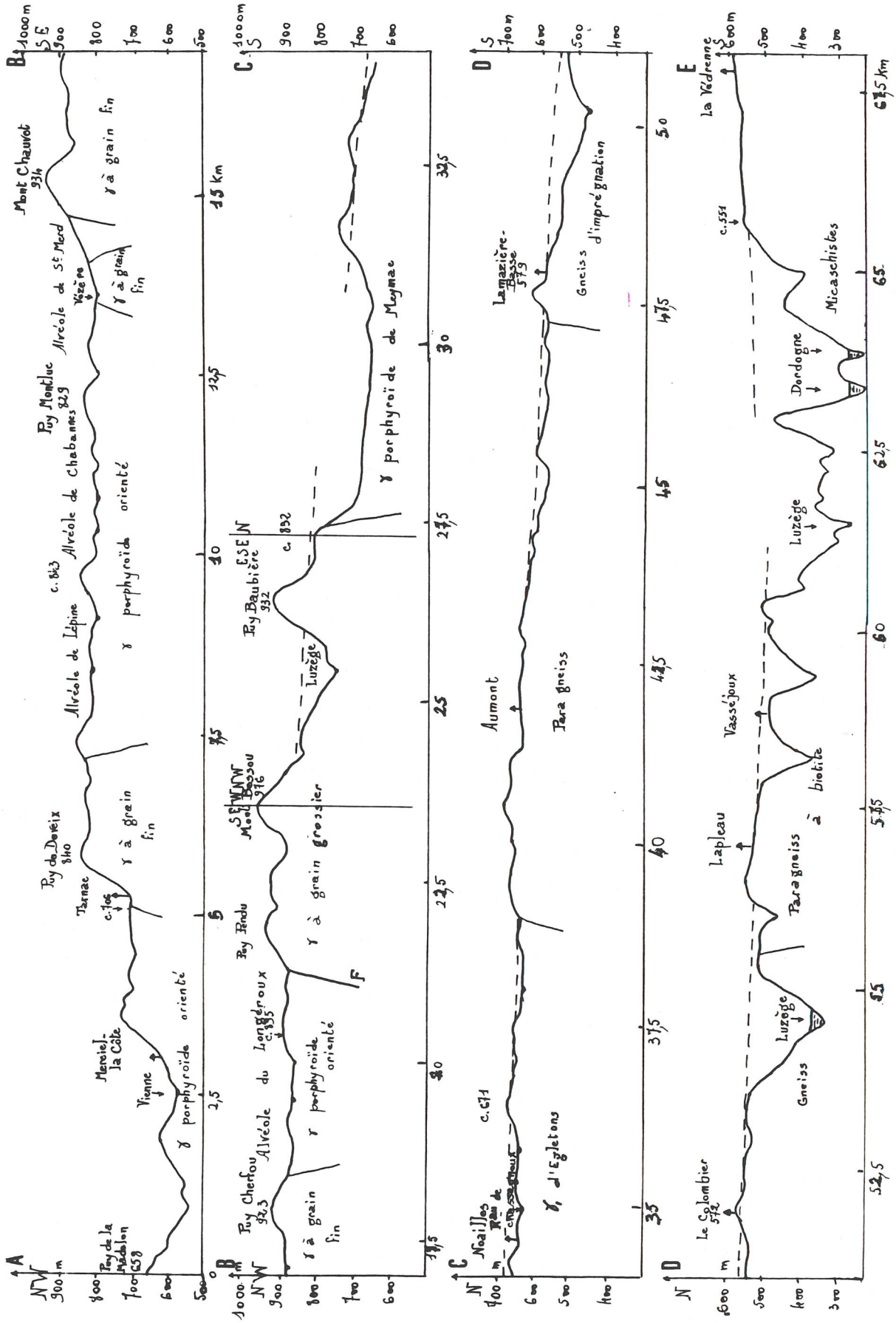


Fig. 2 : Profil à travers le Sud-Est du Limousin. Pour des raisons de mise en page, il a été tronqué en 4 fragments : AB, BC, CD et DE.

étudie les formes du relief (collines, vallées, plateaux ...) et du modelé (formes de taille plus réduite, tels les versants et leurs détails), et qui s'intéresse à leur genèse, c'est-à-dire à la façon dont toutes ces formes sont nées, et ont évolué jusqu'à leur aspect actuel.

Sur un profil transversal à cette région (Fig. 2), d'abord en gros NW-SE, depuis Tarnac jusqu'au Mont Bessou (976 m) et au Puy Baubière (932 m), qui dominant Meymac, ensuite N-S jusqu'à la Dordogne, s'individualisent nettement deux formes de relief :

1° - Le plateau du Sud-Est corrézien, appelé parfois d'Ussel ou d'Egletons, qui dépasse rarement 700 m, et s'incline doucement vers le Sud (520 m vers Lapleau), où il est disséqué en étroites lanières par les vallées très enfoncées de la Dordogne et de ses tributaires ;

2° - La Montagne limousine, à des altitudes généralement supérieures à 800 m.

La présentation portera tour à tour sur chacun de ces deux grands secteurs, avant d'aborder le talus qui les sépare et les conceptions des géomorphologues sur leur genèse.

I. LE PLATEAU DU SUD-EST CORREZIEN, ET SA DISSECTION PAR DES VALLEES PROFONDES.

La route nationale 89 de Périgueux et Brive à Clermont-Ferrand parcourt, à quelques kilomètres au Sud du talus qui limite la Montagne limousine vers le Sud, un vaste plateau très régulier, qui s'incline doucement du Nord-Est vers le Sud-Ouest, depuis 720 m vers Merlines (et même 760 à Veyrières), par Ussel (680 m), Saint-Angel (660 m) et Egletons (620 m), jusqu'à 580 m à la Gare de Corrèze, soit une dénivellation de 140 à 180 m en 60 à 65 km, donc une pente moyenne de 0,23 à 0,28 %. Ce plateau est cependant légèrement échancré par les nombreuses rivières, de direction subméridienne, qui rejoignent la Dordogne : c'est ainsi que la Diège n'est qu'à 603 m à Ussel, la Triouzoune à 640 près de Saint-Angel, la Luzège à 536 à Maussac, le Doustre à 580 près d'Egletons ; ces rivières se sont donc enfoncées de 20 à 75 m en dessous de la surface du plateau. Même constatation dans la partie occidentale, où les cours d'eau prennent plutôt une direction NE-SW, comme la Montane, incisée de 60 m près de la Gare de Corrèze, ou comme la Corrèze elle-même, qui s'est cependant incrustée davantage : 472 en amont de Corrèze, où les lambeaux du plateau se maintiennent vers 610-620 m ; 242 au Sud de Bar pour 507 m à la Bitarelle : c'est donc de 150 à 250 m que les rivières se sont là encaissées, cependant que les formes planes sont de plus en plus réduites, le tout étant lié au fait que la Corrèze s'est ici enfoncée au sein des roches écrasées de la "zone broyée d'Argentat" (Fig. 1).

Dans le sens Nord-Sud, le même plateau est affecté aussi d'une pente nette : sur la figure 2, il se tient aux environs de 700 m autour de Noailles, à 650 m vers Aumont, à 580 m vers Lamazière-Basse, enfin vers 520 m autour de Lapleau, soit une inclinaison de 180 m en 24 km environ, donc une pente moyenne assez forte (0,75 %). Le même profil montre une fréquence de collines qui surmontent ce plan incliné, comme au SE de Meymac (c. 786), comme au Nord d'Aumont (c. 684), comme aux abords immédiats de Lamazière-Basse (620 m), et comme au Colombier (c. 572). Il permet aussi de noter un vaste creux (jusque vers 680 m) au pied du grand talus, et juste au

Nord des collines que gravit la route de Meymac à Saint-Angel. Ces mêmes caractères (plan incliné vers le sud, surmonté de collines, et affecté d'un creux à sa partie initiale, juste au pied du talus qui limite la Montagne vers le Sud), se retrouvent un peu partout :

* au Sud d'Egletons : Puy Chastanet à 685 m au-dessus d'une surface aplanie vers 630 m, au lieu de 595 m pour la cuvette qui entoure Egletons, où se concentrent plusieurs affluents du Doustre ; vers le Sud, la lanière est encore à 619 m aux Quatre Routes du Jardin, au pied des collines de Lafaye-sur-Sombre (644-655 m), à 609 au SE de Marcillac-la-Croisille, mais à 563 m seulement à Vergne, soit une dénivellation de 67 m en une quinzaine de kilomètres (0,44 %) ;

* à L'Ouest, au pied des Monédières, le creux est fort net sous le "cirque de Freysselines" (566) ; cependant que la surface du plateau démarre autour de 600 m, dominée par des buttes (c. 637 près de Chauzeix ; c. 651 au SW de Chaumeil), avant de passer par 560 à Saint-Augustin, 533 à Sarlat, et avant de se résoudre en lanières étroites, très inclinées vers le Sud, entre les affluents subparallèles de la Corrèze : 455 à Orliac de Bar, 459 à Bans, 450 vers l'Hôpital, à une latitude identique.

Cette inclinaison forte des lanières souligne le rôle de la dissection de la moitié méridionale de ce plateau par les vallées subméridiennes des tributaires de la Dordogne ; ces vallées sont souvent sinueuses, comme celle de la Luzège en aval de Darnets, et aussi à la hauteur de Lapeau, et comme celle de la Montane au Sud de la Gare de Corrèze. Elles sont toujours étroites, ce que souligne le dessin des nombreux lacs (barrages établis par E.D.F.) : tels celui de Marcillac sur le Doustre, ou de la Chaumette sur la Diège, bien entendu sans évoquer ceux de la Dordogne en aval de Bort-les-Orgues (Marèges, l'Aigle, le Chastang). Elles s'approfondissent fortement vers l'aval : la Triouzoune ne s'est enfoncée que de 20 à 30 m à la hauteur de Meymac¹, et même de 10 à 20 m seulement à Saint-Angel (640 m, au milieu d'une vaste "plaine" marécageuse qui se tient vers 652 m à l'Est et 667 à l'Ouest) ; par contre, elle s'incise beaucoup à moins d'un kilomètre vers l'aval : de 100 m aux ruines de Viermont, de 110 au pied du barrage de Neuvic (talweg à 560 m, au sein d'un plateau qui se tient vers 665 m à l'Ouest et 673 à l'Est), de plus de 200 m près de son confluent avec la Dordogne : 344 m, en dessous de lanières de plateau qui meurent à 580-560 à l'Ouest et à 570 aux Ages, à l'Est. Sa pente longitudinale augmente de plus en plus pour rejoindre la Dordogne, dont l'enfoncement fut spectaculaire. Des observations identiques pourraient être faites pour la Luzège, et pour les autres affluents de la Dordogne. Toutes ces rivières cascaded au fond de gorges boisées qui tronçonnent le plateau du Sud-est de la Corrèze, dont les versants très raides excluent la présence humaine. Les routes restent rares et difficiles ; il existe peu de passages franchissant la Dordogne : les routes de Saint-Projet, du barrage de l'Aigle, de Spontour et du pont de Chambon ont des profils difficiles et des empilements de lacets dignes de routes de montagne ; peu de voies se fauillent le long des affluents ; celles qui empruntent le fond des gorges y restent le moins longtemps possible. Au

¹. alors qu'elle l'est beaucoup plus en amont : elle coule à 726 m à Freyte entre des collines qui dépassent 850 m.

contraire, les lanières sont beaucoup mieux desservies : toutes sont dotées d'une route Nord-Sud qui mène vers les clairières de défrichement, de superficie souvent exigüe, qui échancrent la forêt de feuillus ; mais toutes ces routes se terminent en cul-de-sac, sans atteindre la Dordogne, sans communiquer non plus avec les lanières voisines, sauf à quelques kilomètres de la Dordogne, là où l'obstacle des gorges est moins impressionnant.

Le plateau du Sud-Est corrézien, assez régulier dans sa partie septentrionale, se résout donc en une multitude de lanières étroites, perchées au-dessus de gorges profondes et peu accueillantes. Ce qui explique des densités de peuplement très faibles : moins de 10 habitants au kilomètre carré en 1982. La Montagne limousine, pourtant beaucoup plus aérée, n'est pas plus peuplée, mais pour d'autres raisons.

II. LA MONTAGNE LIMOUSINE, ET SA DISSECTION PAR D'INNOMBRABLES ALVEOLES.

Ce qui caractérise tous les profils que l'on peut trouver au travers de la Montagne, comme tous les paysages que l'on peut découvrir d'un point de vue élevé, c'est l'abondance des cuvettes, les alvéoles. La figure 2 nous en montre toute une série, vastes, mais peu creusés. C'est souvent le cas dans les parties centrales de la Montagne, à proximité des têtes de sources des grands cours d'eau qui rayonnent autour du "château d'eau" de la Montagne¹. Au contraire, lorsque les rivières s'échappent de la Montagne, les alvéoles sont beaucoup plus profonds, avec fréquemment un (voire deux) niveau(x) de replats.

Nous allons tout à tour décrire quelques exemples de ces deux modèles d'alvéoles;

A. LA CUVETTE DU LONGÉROUX, TYPE D'ALVEOLE PEU RECREUSE.

Au pied Nord du Mont Bessou, point culminant du Limousin avec ses 976 m, la Vézère prend sa source dans un alvéole, le Longéroux, magistralement étudié par B. VALADAS dans le Guide de découverte intitulé "La Tourbière du Longéroux et son pays", p. 14 à 17 : L'évolution du modelé en Montagne limousine. Il s'agit d'une vaste cuvette, atteignant 6 km de l'Ouest à l'Est dans sa partie septentrionale, et plus de 4 du Nord au Sud, formée de trois éléments topographiques (cf. Fig. 3) :

* un fond plat vaste (plus de 1000 ha), qui se tient entre 870 et 880 m d'altitude, avec une pente infime vers l'aval, c'est-à-dire vers le Nord-Ouest ;

¹. Dans une étude antérieure (LACOTTE, 1975), l'auteur insiste sur la disposition rayonnante du réseau hydrographique autour de la Montagne limousine, avec : le Sioulet coulant en direction du NE ; le Cher et la Tardes vers le Nord ; la Creuse vers le NNW ; le Taurion, d'abord vers le NW, avant d'obliquer au SW ; la Vienne vers l'WNW ; la Vézère et la Corrèze vers le SW, cependant que la Luzège coule vers le Sud, et que la Triouzoune, la Diège et le Chavanon se dirigent même vers le SSE.

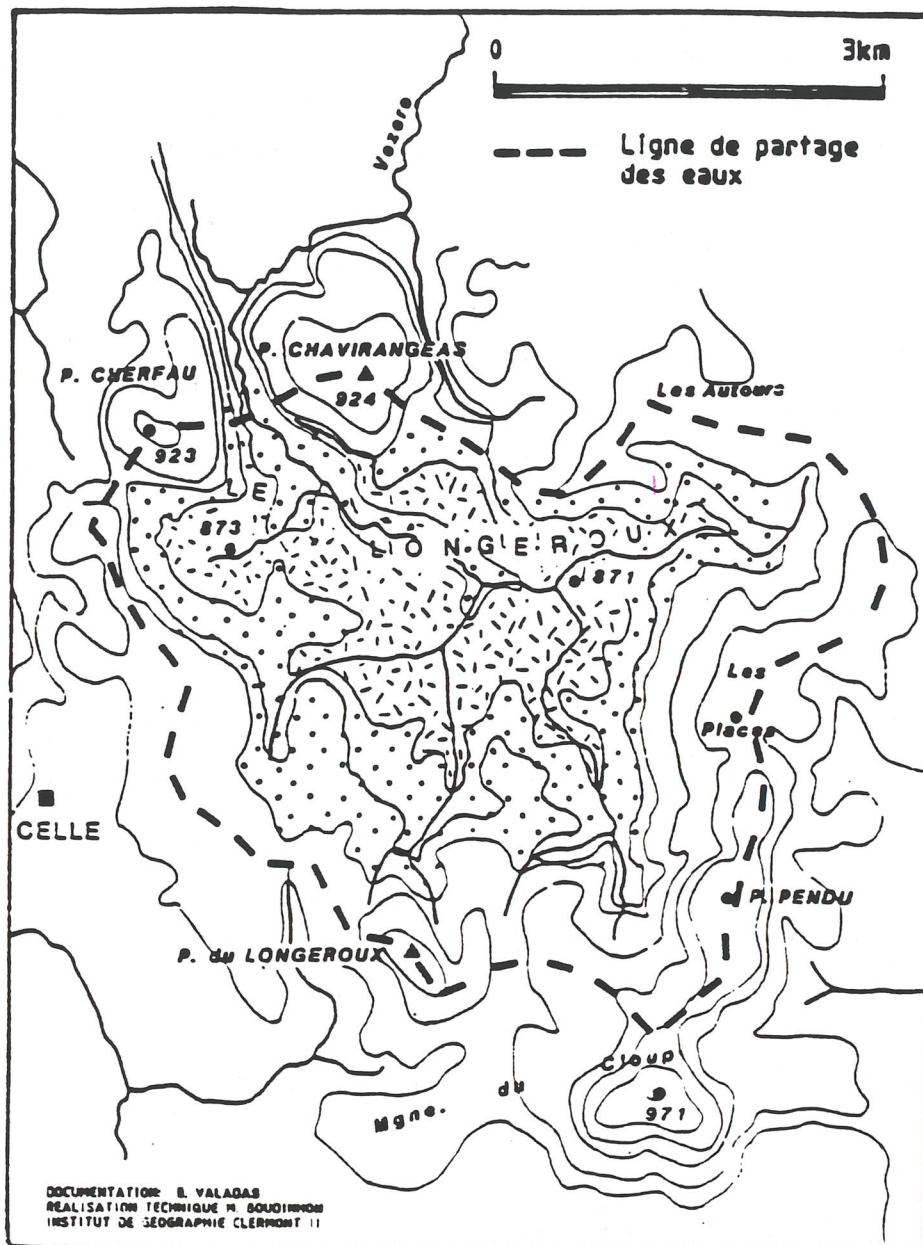


Fig. 3 : L'alvéole du Longéroux. Croquis emprunté à B. VALADAS, article cité, p. 15.

* un environnement de collines, les cloisons, qui forment une ligne presque continue de hauteurs supérieures à 900 m, qui l'isolent des alvéoles voisines ; ce sont toujours des collines aux sommets arrondis, aux versants convexes, parfois assez raides, couverts de sols peu épais, où la roche en place affleure quelquefois. Tels sont :

- au SW, la c. 928, proche de Celle, et le Puy de Longéroux (933 m) ;
- au Sud, la Montagne du Cloup (923 et 971 m) ;
- au SE, le Puy Pendu (973 m) et les Places (949 m) ;
- à l'Est, le Puy Clamoudet (952 m) ;
- au NE, les Autours (936 et 934 m) ;
- enfin, au NW, les Puys Chavirangeas (924 m) et Chérfau (923 m), entre lesquels se faufile la Vézère dans un vallon étroit et encaissé, qui constitue le "goulet" de l'alvéole ;

* la base des collines se prolonge par des pentes douces, les replats, au profil en long très adouci, au profil transversal très doucement convexe, qui dominant de quelques mètres le fond plat, qu'ils contribuent à indenter, jusqu'à le rendre "multilobé".

Ce paysage se répète le long de toutes les rivières qui prennent leur source à l'intérieur du plateau de Millevaches :

* le long de la Vézère, qui emprunte ensuite le petit alvéole allongé N-S de Chavanac-Millevaches, avant de se faufiler, par le goulet du Mas-Gimel, dans le petit alvéole de l'étang des Oussines, puis dans celui de Saint-Merd, guère plus vaste, enfin de s'étaler à la partie méridionale du très vaste alvéole de Chabannes, d'où un long goulet la mène vers celui d'Orlianges ;

* le long de la Petite Vézère, rivière qui rassemble toute une série de ruisseaux qui drainent les très vastes alvéoles de Celle, des Maisons, d'Ars, de la Saulière, de Barsanges-Chaumeil, de Pérols ...

* le long de la Vézère supérieure, qui, née au Nord du village de Millevaches, traverse les alvéoles très étendus, mais peu creusés du Vieux-Moulin, de Vinzan, de Peyrelevade, de Vinzannet, de Servières, avant de s'enfoncer dans des gorges spectaculaires, de part et d'autre de Tarnac.

Ce changement de paysage, que l'on note aussi sur la Vézère en aval de Bugeat, est lié à l'enfoncement des rivières qui ont éventré le relief et donné naissance à un deuxième type d'alvéoles.

B. LES ALVEOLES FORTEMENT RECREUSES, SUR LA PERIPHERIE DE LA MONTAGNE.

On pourrait prendre comme exemple l'alvéole où se dresse le viaduc des Farges, alvéole voisin de celui du Longéroux, sur l'autre versant de la Montagne du Cloup, cloison commune aux deux ; mais celui-ci est tellement surcreusé (la base du viaduc est à 705 m seulement), que les replats sont très réduits et très inclinés, et les formes peu typiques (cloison méridionale éventrée). C'est pour cela que je préfère utiliser deux alvéoles contigus, qui, peu au Nord d'Egletons, échancrent la partie sud-occidentale de la Montagne limousine (Fig. 4).

De part et d'autre d'une cloison méridienne qui dépasse 800 m d'altitude, depuis le Puy Blanc (872 m) au Nord, jusqu'au Puy Chaumont (821 m) au Sud, en passant par la Fage (884) et les cotes 867 et 793, se sont incrustées deux cuvettes : celle de la Corrèze à l'Ouest, celle du ruisseau d'Egletons à l'Est. Ces vastes alvéoles (8 km NS sur 6 WE pour le plus occidental, 10 km NS sur 5 pour l'autre) n'ont pas les formes lobées et ovoïdes fréquentes dans les alvéoles de la Montagne. Au contraire, leur plan est beaucoup plus anguleux, avec des troncs du réseau hydrographique formés de segments orthogonaux. De même, leurs planchers sont très restreints et ressemblent assez à des vallées.

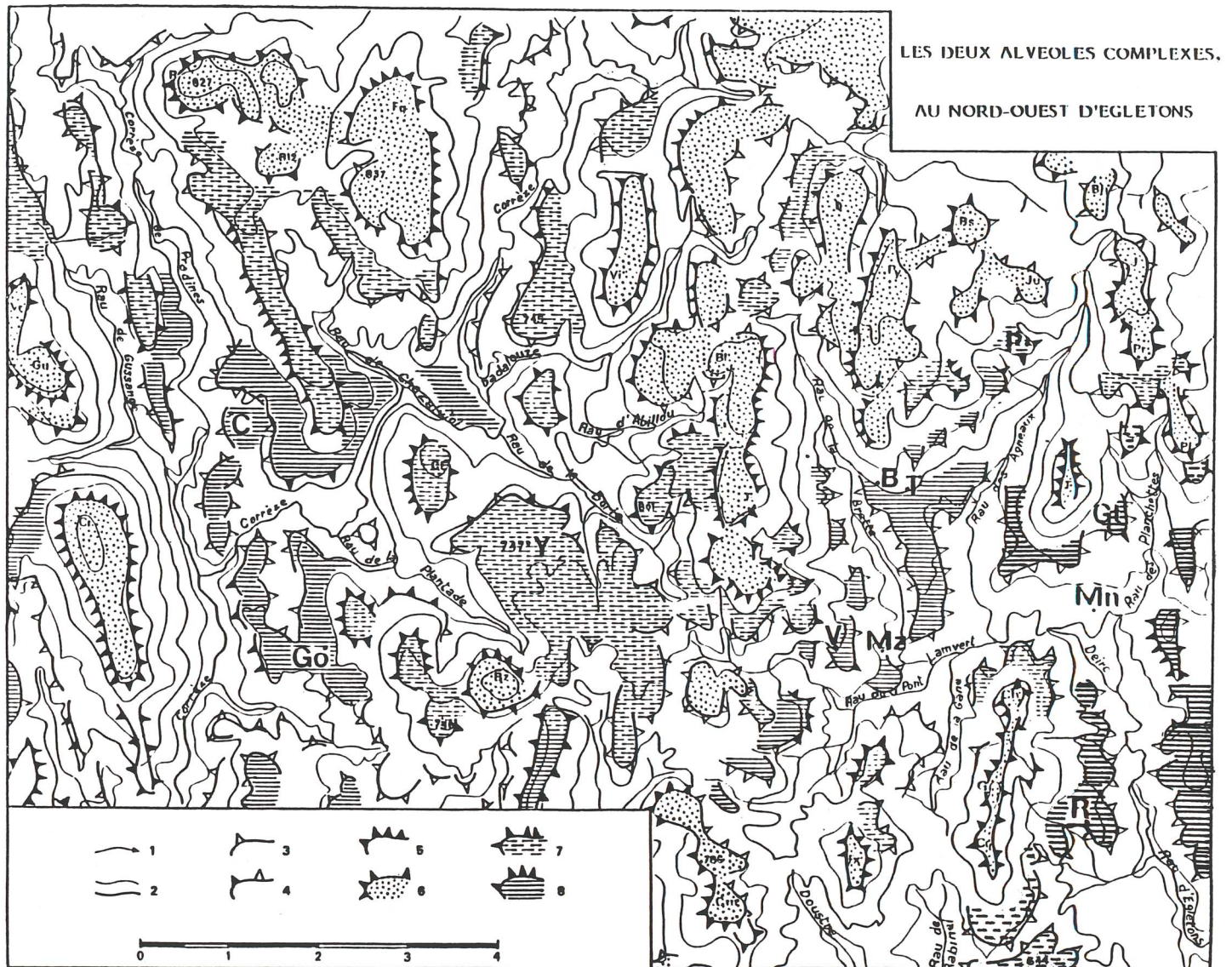


Fig. 4 : Deux alvéoles recreusés : sur la Corrèze à l'Ouest; au nord d'Egletons à l'Est. Croquis tiré de R. LACOTTE, article cité, 1985, carte H.T.

1 - Cours d'eau. 2 - Courbes de niveau. Convexité sommitale d'un versant de dénivellation : 3 - inférieure à 50 m ; 4 - comprise entre 50 et 100 m ; 5 - supérieure à 100 m. 6 - Sommet de cloison. 7 - Replats supérieurs. 9 - Replats inférieurs.

Localités	B La Brette	Go La Goutte	P Péret-Bel-Air	T Theillac
	C Le Chassaing	Mz Marzet	R Robert	V Vieillemaison
	Gt La Gautherie	Mn Montjanel	Y Saint-Yrieix-le-Déjalat	

Collines	Bs Puy de Bessergue	Co Puy de Combasteix	Ju Puy de la Justice
	Bz Puy Bezin	D Puy Durand	M Puy Messou
	Bl Puy Blanc	F La Fage	Pr Puy Péret
	Bh Puy de la Blanche	Fg La Fageolle	Py La Peyrière
	Cr Puy Charrin	Fx Puy Faux	Pl La Plongère
	Cm Puy Chaumont	Ga Puy La Gane	R Puy de Russande
	Ch Puy de la Chiérouse	Gu Puy de Gussange	T Puy de la Tourte
	CF Ciel Fonds	J La Jarrige	Vr Puy de Vérières
			Vi Puy de Viossanges

Note : La structure n'a pas été indiquée de façon à ne pas surcharger une figure déjà complexe.

L'alvéole de la Corrèze, au Nord de Saint-Yrieix-le-Déjalat, présente de belles formes étagées :

* cloisons bordières au-dessus de 800 m, que ce soit au Nord : Russande 827, la Fageolle 866, Viossange 867, ou à l'Ouest : Puy Messou 907, Vérières 841, Gussange 838, Charrin 869, avant la cote 778, proche du goulet étroit par où s'échappe la rivière aux environs de 550 m d'altitude;

* replats supérieurs entre 700 et 760 m, aussi bien à l'Ouest et au Centre où ils forment deux longues bandes allongées du NNW au SSE, parallèles au ruisseau de Gussange et à la Corrèze de Pradines, qu'au Nord-Est où ils sont beaucoup plus fragmentés par les affluents de la Corrèze, et qu'au Sud où le grand plan incliné qui porte le village de Saint-Yrieix-le-Déjalat (747) se prolonge par la butte à sommet plat de Ciel Fonds (761 m), ainsi que par les lanières 763, 730 et 766 qui divergent à partir du Puy Bezin (824 m), vestige isolé du niveau supérieur ;

* replats inférieurs vers 600-650 m autour du Chassaing et de la Goutte, essentiellement à la partie aval de l'alvéole.

Quant à l'alvéole du ruisseau d'Egletons, il apparaît complexe, car il juxtapose une branche Ouest-Est, drainée par le ruisseau du Pont Lanvert, puis le Deiro, à 5 branches subméridiennes : trois s'inclinant du Nord vers le Sud (celles des ruisseaux de la Brette, des Agneaux et des Planchettes) et deux dirigées en sens inverse : Combe-Lièvre et le ruisseau de la Gane, dont les têtes de sources prolongent celles de rivières plus méridionales : le Doustre d'une part, le ruisseau de Rabinel d'autre part, qui filent tous les deux vers le Sud.

* Parmi les cloisons, celle du Nord est très continue, mais encore plus élevée : cotes 856 et 881, puis 913 m au Puy Durand, 929 à la Peyrière, 915 au Puy de Bessergue, 924 au Puy de la Blanche, 919 à la Jarrige. Par contre, celle de l'Est se fragmente et s'abaisse rapidement lorsqu'on avance vers le Sud : 899 au Puy Péret, 828 à la Plongère, 852 à la Tourte un peu à l'intérieur. Quant à la cloison méridionale, elle est très discontinue : des couloirs méridiens l'éventrent et isolent des lanières, comme celle du Puy de la Chiérouse 729, du Puy la Gane 753 et du Puy de Combasteix 751 à l'Est, comme le Puy Faux 797 au Centre. Il existe donc un abaissement net des cloisons du Nord au Sud, abaissement que l'on retrouve pour les replats.

* Les replats supérieurs sont bien visibles à l'Ouest du ruisseau de la Brette, vers 765 m près de Vieillemaison, mais au-dessus de 800 m autour de Péret-Bel-Air, alors qu'ils semblent encercler la Chiérouse vers 660 seulement. Mais ils restent partout assez peu étendus, ce qui n'est pas le cas de l'étage inférieur.

* Les bas replats sont très vastes entre le ruisseau de la Brette et celui des Agneaux : ils atteignent presque 700 m à la Brette et à Theillac, mais 660 m seulement au-dessus de leur confluent. A l'Ouest du ruisseau de la Brette, ils ont été fragmentés par les vallons qui descendent de la cloison occidentale ; mais ils sont plus continus à l'est du ruisseau des Agneaux vers 660 m près de Montjanel, jusque 675 à la Gautherie. C'est cependant près du débouché de l'alvéole

qu'ils sont les plus étendus, mais à une altitude plus basse : entre 600 et 630 autour de Robert, de 560 à 620 m sur la rive orientale du ruisseau d'Egletons.

On retrouve donc, dans les trois niveaux de cet alvéole, le même abaissement du Nord vers le Sud. C'est un trait déjà noté pour le plateau du Sud-Est, et qu'il faudra essayer d'expliquer, de même que le spectaculaire talus qui sépare les deux secteurs que nous venons de caractériser.

III. LE TALUS, ET LES CONCEPTIONS RECENTES DES GEOMORPHOLOGUES SUR LA GENÈSE DE CES RELIEFS.

A. LE TALUS.

1. Son aspect.

Sur tout son pourtour, la Montagne limousine domine les plateaux voisins (R. LACOTTE, 1984) par un talus très continu et doté de caractères originaux ; c'est cependant par ses versants Sud et Est, ceux qui surplombent le plateau sud-oriental, que ce talus est le plus net :

- * Sa dénivelée est assez variable, mais dépasse souvent 100 m (160 juste au Nord de Meymac).
- * Ce talus est fréquemment précédé par des buttes isolées, mais altières, comme le Puy de Sarran, le Puy d'Agnoux, le Puy Bezin ...
- * Ce talus est rarement rectiligne, mais plutôt échancré de golfes profonds, comme ceux incrustés par les deux alvéoles précédemment décrits, à l'Ouest et au Nord d'Egletons, mais aussi comme celui drainé par les sources de la Diège, autour de la Courtine, et celui de la Creuse supérieure en amont de Felletin.
- * Lorsqu'il crée une dénivellation importante (plus de 50 m), sa partie supérieure voit se succéder la classique convexité sommitale et un versant rectiligne à forte pente : jusqu'à 25 % ; mais, à sa base, existe toujours une nette concavité, d'ailleurs plus marquée lorsque la dénivellation se limite à quelques dizaines de mètres.

Fréquemment, la concavité basale se raccorde à un replat à faible pente longitudinale, en général séparé du plateau du Sud-Est corrézien par l'enfoncement des cours d'eau, qui ont souvent créé près de la base du talus, une dépression (cf. § I et fig. 2).

Comment expliquer l'existence de ces formes ?

2. Sa genèse.

Ses caractères très originaux orientent nettement le choix parmi 3 possibilités :

- * L'érosion différentielle ne peut être invoquée, puisqu'il est fréquent que tous les niveaux superposés (relief supérieur, talus, replat et même cuvette du pied) soient taillés dans la même roche, par exemple le granite de Millevaches au NE de Meymac, ou encore au Nord d'Egletons.

* La tectonique non plus, puisque le talus contourne la totalité de la Montagne limousine.

Cela n'exclut pas que, localement, la dureté inégale des roches, ou une adaptation à la fracturation (méridienne autour de Péret-Bel-Air ; cf. fig. 4) puisse expliquer des particularités du tracé du talus. La contre-épreuve peut en être trouvée sous le Mont Audouze où le talus est longtemps calqué sur une grande faille méridienne parallèle à celle d'Aubusson ; mais, plus au Sud, elle n'a fait que faciliter l'incision de la Montagne par le recul des sources de la Luzège, en amont de Meymac, alors que le talus se trouve reporté plus à l'Est, où il forme la retombée orientale du Puy Baubière.

* Il faut donc y voir une morsure de l'érosion, et même un effet d'une érosion aréolaire, seule capable de faire naître, par recul du talus parallèlement à lui-même, des formes concaves au pied d'un talus préexistant. Ceci nécessiterait sans aucun doute un climat de type semi-aride, favorable à un aplanissement des parties basses du relief régional.

Le plateau du Sud-Est de la Corrèze apporte-t-il des informations sur cette évolution ?

B. LE PLATEAU DU SUD-EST DE LA CORREZE.

Il est aujourd'hui admis qu'il est l'oeuvre d'une érosion aréolaire, responsable de la genèse d'un pediment ; celle-ci, en outre, rongait la base des collines préexistantes, qui sont, soit des inselbergs s'enlevant au-dessus de la surface du plateau (Puys de Sarran, d'Agnoux, Bezin ; ou collines au Sud de Meymac : cf. fig. 2), soit l'inselgebirge de la Montagne limousine (R. LACOTTE, 1984). Quant aux golfes profonds qui ont indenté le talus, ce sont des embayments.

Il existe à la surface de ce plateau de nombreux lambeaux d'argiles ferrugineuses, chargées de sables et de galets de quartz (cf. cartes géologiques au 1/80 000e de Mauriac et d'Ussel), qui sont rapportées à l'Oligocène (Ussel) et même, plus précisément, au Stampien inférieur (Mauriac). Ces lambeaux permettront de dater la magnifique surface qui les porte, aujourd'hui disséquée en lanières par le chevelu dense des tributaires de la Dordogne. Mais, compte-tenu de ce que le "Sidérolithique", traditionnellement considéré comme oligocène, a été vieilli, jusqu'au Bartonien (Poitou), et même au Lutétien (Brenne, Nord du département de la Creuse), chaque fois qu'il a été récemment étudié (palynologie, végétaux fossiles ...), et en attendant que l'âge de ces faciès de l'Est du limousin soit à nouveau considéré, il peut paraître sage de ne pas fixer encore une datation précise pour la mise en place de ces lambeaux, pas plus que pour l'élaboration de la surface d'érosion qu'ils fossilisent.

Pourtant, Cl. KLEIN a récemment proposé¹ une chronologie différente. Il a noté, tout autour de la Montagne, que le talus montrait souvent une double superposition : le versant que j'ai décrit ci-dessus, dont le replat inférieur domine une autre dénivellation nette, liée à

¹. J. DESIRE-MARCHAND et Cl. KLEIN (1986).

l'enfoncement ultérieur des cours d'eau : cf. la figure 5 A qui n'est que la photocopie de la fig. 1 de son article, et le profil 5 B que j'ai tracé pour schématiser cette constatation.

D'après lui, la colline 901 et le Puy de Crabanat seraient des inselbergs dominant sa surface S1 de la Montagne, éotertiaire, qui dériverait de la pédiplaine permo-triasique, et sculptée tout au long des 150 millions d'années qui ont suivi les plissements hercyniens ; alors qu'il croit très hypothétique l'existence actuelle de restes d'une surface S0, la surface post-hercynienne. Quant aux aplanissements S2, ils proviendraient, durant les 12 à 15 millions d'années de climat tropical sec du Mésonummulitique (= Eocène supérieur et Oligocène inférieur), de la pédimentation née à la suite du vaste soulèvement en dôme de la Montagne, contemporain des mouvements pyrénéens¹, soulèvement qui a incité les cours d'eau à s'enfoncer : c'est de part et d'autre de leurs talwegs que la pédimentation a sculpté ce deuxième étage d'aplanissements, aujourd'hui perché au-dessus des vallées qui se sont enfoncées à nouveau au Néogène et au Quaternaire.

Mais cette interprétation n'a pas convaincu tout le monde, en particulier pas P. FREY-TET (1988), lequel s'appuie sur la synthèse stratigraphique du Jurassique français (R. ENAY, 1980, 42 cartes paléographiques), selon laquelle n'existait alors aucune terre émergée dans tout le Massif Central. Il nie donc toute érosion antérieure au Crétacé, et date sa haute surface (S1 de KLEIN) du Crétacé, après l'exondaison quasi-totale de la France vers la fin du Portlandien, et les bas plateaux du Tertiaire tout entier, jusqu'au Pliocène compris, ce second cycle d'érosion ayant débuté avec la régression des mers crétacées, mais sans qu'il y ait, d'après lui, besoin de faire intervenir de contrecoup du plissement pyrénéen. Quant aux niveaux intermédiaires et aux multiples replats, ils auraient très probablement une origine tectonique et acyclique ...

Si les auteurs ne sont pas très éloignés sur la description des formes du relief, il est indéniable que ce n'est pas le cas au sujet de leur interprétation et de la datation des phases de leur genèse. La même constatation peut être faite au sujet de la troisième forme reconnue sur la Montagne : les alvéoles.

C. LES ALVEOLES.

1. Les mécanismes ayant créé ces formes relèvent de l'érosion différentielle qui s'est exercée aux dépens de roches, fréquemment des granites, extrêmement variés à l'affleurement, du fait :

* de leur composition minéralogique : plus ou moins forte teneur en minéraux résistants (quartz, muscovite, orthose) ou altérables (biotite, plagioclases) ;

¹. Ce soulèvement en dôme de la Montagne pourrait expliquer l'abaissement des altitudes vers le Sud, noté aussi bien pour les étages superposés de l'alvéole du Nord d'Egletons, que sur le profil N-S du plateau du Sud-Est corrézien.

* de leur composition chimique : teneur variable en silice ...

* de leur granulométrie (granites porphyroïdes, ou grenus, ou aplitiques, avec toutes les nuances intermédiaires) ;

* de la façon dont leurs cristaux sont engrenés entre eux, les plus résistants protégeant quelquefois les autres ...

* des contraintes d'une tectonisation postérieure à leur mise en place, à toutes les échelles, depuis la fracturation du massif par des failles majeures, jusqu'à la microfissuration des cristaux ...

Cette hétérogénéité structurale les a rendus sensibles de façon extrêmement diverse à l'altération au cours des phases de climat tropical chaud et humide du Tertiaire, pendant lesquelles des épaisseurs très variables d'altérites ont pris naissance.

Au cours de phases de climat toujours chaud, mais moins humide, le déblaiement des arènes a travaillé de façon privilégiée dans les stocks les plus épais, générant des cuvettes ; alors que les secteurs les moins altérés s'abaissaient moins et constituaient l'amorce des cloisons. Il est indubitable que la présence actuelle de replats nécessite la succession de plusieurs phases de déblaiement.

Sur tous ces points, les auteurs sont aujourd'hui d'accord. Mais ils se séparent sur le nombre de phases d'évidement, et sur leur datation. Il semble cependant possible d'admettre que, si le nombre d'étages de replats est actuellement différent (par exemple entre le Longéroux et ses voisins au Nord d'Egletons), cela peut provenir de deux raisons :

* Il n'y a formation de replats qu'en cas de morsure incomplète du fond antérieur de la cuvette, si bien que leur genèse nécessite des phases de déblaiement de moins en moins efficaces, ou de plus en plus brèves ;

* Il est logique que les cuvettes à l'origine ouvertes sur l'extérieur (embayments) aient subi davantage de phases de creusement que les secteurs éloignés de la périphérie, où la planation n'a pu intervenir qu'à partir du moment où l'érosion régressive le long des cours d'eau atteignait leur goulet.

2. La datation de ces phases successives d'altération et de vidange se révèle encore plus délicate.

Il y a quelques années, j'avais proposé (R. LACOTTE, 1985) d'admettre la simultanéité de l'élaboration des replats des embayments de la Corrèze et du ruisseau d'Egletons avec celle de certains des étagements observés à la périphérie de la Montagne (cf. Fig. 6).

Sur ce profil tracé entre le Puy de la Monédière (919 m) et la vallée de la Vézère, qui coule vers 325 m à l'Ouest de Lonzac, apparaissent au moins 5 aplanissements étagés :

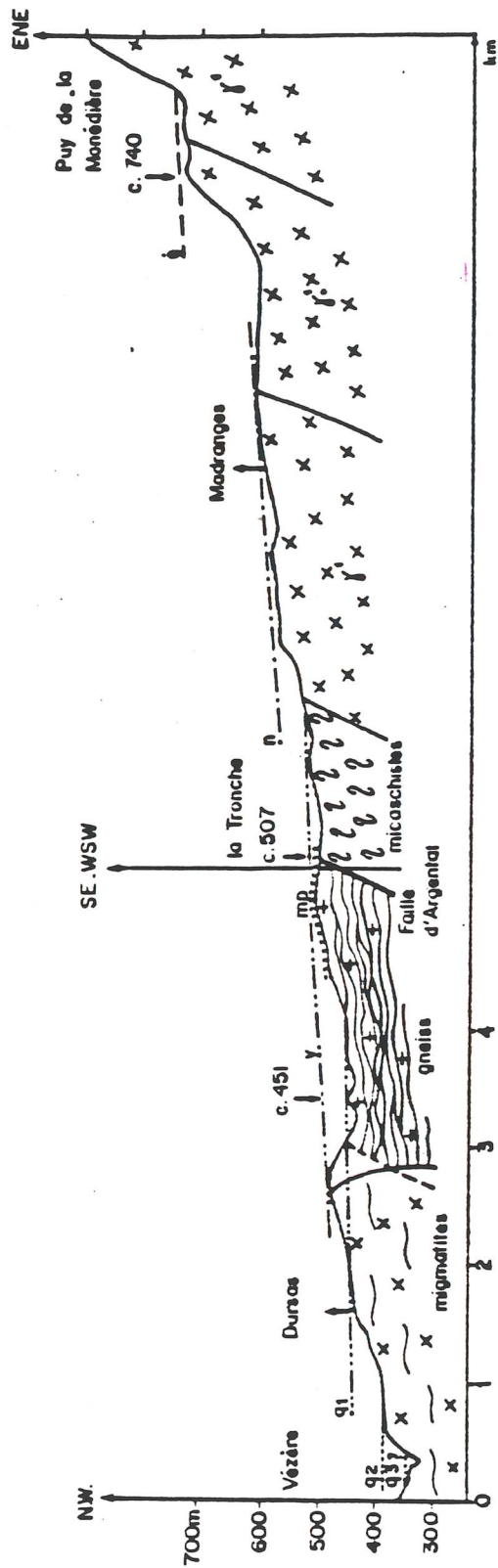


Fig. 5 : Coupe du Puy de la Monédière à la Vézère .

Remarquer les surfaces étagées :

- é : surface éogène ;
- n : aplanissement néogène ;
- v : vallée villafranchienne, avec alluvions anciennes mp ;

- q1 } replats témoins de l'enfoncement
- q2 } quaternaire de la Vézère .
- q3 ? }

* d'abord, au pied du talus rectiligne, dominant une concavité nette, un replat 740, qui correspond à l'évidence de ceux décrits ci-dessus (§ III, A, 1°) ;

* puis la belle surface de Madranges, qui s'incline doucement de 610 m à l'Est jusque vers 580 à l'Ouest, et qui se raccorde au plateau d'Egletons ;

* autour de la Tronche, un autre niveau, vers 500 m d'altitude, tapissé de dépôts que la carte géologique de Tulle au 1/80 000e qualifiait d'alluvions des plateaux (mp). La nouvelle carte géologique au 1/50 000e (Uzerche) les ignore. Il semble cependant possible d'assimiler ces argiles très claires, englobant une grande quantité de cailloux de quartz subanguleux, à des alluvions anciennes, dont la mise en place villafranchienne est couramment admise autour de Limoges et dans le Sud-Ouest du Limousin ;

* quant aux niveaux inférieurs (440 m vers Dursas ; 380 m ; 345 m?), ce sont des replats quaternaires, témoins de l'enfoncement saccadé de la rivière.

On a déjà noté la similitude des altitudes des 2 étagements les plus élevés avec celles des replats des "alvéoles fortement recreusés" décrits ci-dessus. Pour mémoire :

Fig. 6	Embayment de la Corrèze	Embayment au Nord d'Egletons
740	700 à 760	765
580	600 à 650	560 à 620

La genèse des replats ceinturant ces embayments pourrait donc être simultanée avec celle des étagements péri-montagnards. Je suggérais en 1985 une datation de la première moitié du Tertiaire pour les replats les plus élevés, alors que les replats inférieurs seraient néogènes. Ce qui n'est pas en contradiction totale avec les remarques de P. FREYTET, mais que Cl. KLEIN vieillit davantage : Permo-Trias et Secondaire pour le niveau le plus élevé ; charnière Eocène-Oligocène pour l'autre. Ne serait-ce pas renvoyer trop avant dans le temps la genèse des embayments ?

Il est vrai qu'assimiler la genèse de ces golfes d'érosion avec celles des vrais alvéoles (à l'intérieur de la Montagne) est peut-être discutable. Il semble bien cependant que leur évidement ne peut être totalement rapporté au Quaternaire, d'autant que l'évolution des versants de leurs cloisons, certes modérée au Quaternaire moyen et récent, est indéniable, par cryoreptation des arènes (fauchées et même litées), puis par gélifluxion de formations à blocs (= convois à blocs)¹. Cela implique que l'essentiel des formes en creux de la Montagne était déjà acquis avant les périodes froides du Quaternaire moyen et récent, donc que leur évidement a commencé au Tertiaire. Mais préciser davantage serait aujourd'hui présomptueux.

¹. Pour des détails sur ces formations, voir la bibliographie de B. VALADAS et la mienne.

CONCLUSION.

Même si les traits du relief des hauts plateaux du Limousin sud-oriental sont bien connus, même si les grandes lignes de leur génèse apparaissent, il reste de nombreux problèmes à résoudre, parmi lesquels je n'en retiendrai que deux :

* L'existence, ou non, de vestiges de la surface post-hercynienne, niés par F. FREYTET ; mais quelles preuves a-t-on d'un recouvrement total du Limousin par les mers jurassiques ? Pour ma part, au cours de longues prospections systématiques, je n'ai trouvé de silex et de chailles, sur le socle, que bien loin de la Montagne : au SW de Bellac (près de Nouic), au SE immédiat de Saint-Junien, ainsi qu'en Charente limousine, et près de Nontron ... Cette localisation est-elle seulement due à l'activité de l'érosion qui aurait fait disparaître, sur la majeure partie du socle, tout vestige des calcaires jurassiques ? Ou bien ne se sont-ils déposés que près de la périphérie du Limousin actuel ? Mais, alors, comment admettre la submersion du socle ?

De toute façon, cette hypothétique surface post-hercynienne, à la fin de son évolution, ne devait pas être tangente aux plus hauts sommets du Limousin, comme on l'a longtemps cru (DEMAN-GEON, BAULIC, PERPILLOU) ; au contraire, elle devait passer à leur pied, les reliefs résiduels constituant autant d'inselbergs.

* La datation des phases d'aplanissement, tâche délicate du fait de la quasi-absence de dépôts corrélatifs sur le socle, et du fait de la difficulté de relier ceux qui existent, en particulier à l'extérieur, à tel ou tel niveau d'érosion.

Voilà du travail en perspective, pour lequel, sur le plan de la logistique, Meymac est bien placé, par sa situation, mais aussi par la qualité de l'hébergement et des conditions de travail que peut fournir la Station Universitaire, créée grâce aux efforts conjoints de l'Université de Limoges, de la Délégation Régionale à l'Architecture et à l'Environnement et de la Municipalité de Meymac.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.

1. DESIRE-MARCHAND, J., KLEIN, Cl., 1986.- Le relief du Limousin. Les avatars d'un géomorphotype. *Norais*, 33, n° 129, 23-49.
2. FREYTET, J., 1988.- Quelques réflexions à propos du relief du Limousin. *Norais*, 35, n° 138, 211-221.
3. LACOTTE, R., 1975.- Les enseignements géographiques d'une enquête morphométrique sur les bassins-versants du Limousin. *Actes du 100^e Congrès National des Sociétés Savantes, Paris, 1975 (Géographie)*, 299-320.
4. LACOTTE, R., 1976.- Les convois à blocs du Haut Limousin occidental, essai d'étude statistique. *Trames, U.E.R. des Lettres et Sciences Humaines de Limoges (Etudes Géographiques)*, 3-37.
5. LACOTTE, R., 1977.- Les caractères des convois à blocs du Haut Limousin occidental. *Norais*, 95, 385-403.
6. LACOTTE, R., 1984.- La surface éogène autour de la Montagne limousine : une approche géomorphologique. *Norais*, 31, n° 122, 249-270.

7. LACOTTE, R., 1985.- L'évidement de deux alvéoles corréziens : essai de datation. Mélanges JOLY, Paris, 467-472, 2 cartes H.T.
8. VALADAS, B., 1984.- Les hautes terres du Massif Central français. Contribution à l'étude des morphodynamiques sur versants cristallins et volcaniques. Thèse, Paris, 927 p.
9. VALADAS, B., 1989.- L'évolution des modelés en Montagne limousine. In: La Tourbière du Longéroux et son pays. Guide de Découverte", 14-18.